

Drom Blanchard

Le manouche nouveau arrive...

Né en 1985 à Dôle dans le Jura, Drom a grandi dans une famille dont le père, chef d'entreprise, est avant tout musicien, pianiste autodidacte et guitariste ayant appris la musique très jeune avec les manouches (en particulier avec l'oncle du renommé Ritary Gaguenetti). Sa mère, elle, écoute la guitare de Paco de Lucia et la voix de Marie Keyrouz.

si, qui

neil-
urs
glo-
me
975)
dupe
rli.

ito-

KO-



1989. Drom découvre la musique dès son plus jeune âge, son père lui insufflant son goût pour le blues, le jazz et les musiques gitanes, et sa mère lui faisant écouter les musiques andalouses et orientales.

De plus son père de lui faire découvrir le plaisir de jouer de la guitare, lui montre les bases des rythmes gitans. Il l'emmène lui et sa grande sœur passer des soirées sur le terrain de la famille Gaguenetti, cette famille Manouche d'origine franco-allemande (1), manouches installés au village depuis de nombreuses années. Le grand père de Ritary fut le professeur de guitare de son père !

Après une période adolescente passée à écouter et jouer les musiques actuelles (rap, rock et même métal) Drom n'a qu'une envie se replonger dans la musique qui a bercé son enfance.

Formation : Ritary Gaguenetti

D.B. : "Vers 16ans, mon père m'a envoyé chez les Gaguenetti pour apprendre.

Je me suis très vite lié avec Ritary, de quelques années mon aîné. Ce dernier m'a enseigné les trucs pour jouer vraiment manouche, cette technique si particulière qu'avait Django Reinhardt.

J'étais en admiration devant Ritary, je voulais jouer comme lui. Ritary m'a présenté à un de ses amis à Besançon, le talentueux Stéphane Neidhardt, pour approfondir ma connaissance du jeu de Django. »

Que devient Ritary ?

D.B. : « il s'est découvert d'autres passions et a laissé sa guitare de côté... en tout cas pour le moment j'espère !"

Drom apprend vite, il a une excellente oreille et il s'amuse à repiquer les disques qu'il écoute, ceux de Django évidemment,



mais aussi ceux de Jimmy et Stochelo Rosenberg, Angelo Debarre, Tchavolo Schmitt, Matelo Ferret ou encore Francis Alfred Moerman.

Stéphane Neidhardt, avec lequel il est devenu ami, lui apprend beaucoup sur la musique et la personnalité de Django, mais aussi sur l'harmonie du jazz en général.

Stéphane Neidhardt

DB: "Stéphane m'a énormément apporté, et même si ses explications sur l'harmonie du jazz rentraient dans une oreille et ressortaient par l'autre (il faut dire que je n'étais pas très discipliné, et plus habitué à l'apprentissage manouche que conventionnel...), c'est revenu plus tard et ça m'a permis d'avancer plus vite par la suite !"



Tes racines musicales

DB : « Le jazz, le swing manouche, ou plutôt les musiques gitanes au sens large, il ya tellement d'influences différentes dans ces musiques... le Blues bien sûr mais aussi le flamenco, ma mère adorait cette musique, elle avait une collection impressionnante de disques et vinyles de musique espagnole, arabe, et même de voix tziganes comme Lalia Dimitrievitch. Du coup j'aime autant les musiques américaines comme le jazz, le rock et le funk, que les musiques du sud comme le flamenco, les musiques arabo-andalouses, berbères, syriennes, libanaises etc..."

Tes musiciens de référence

D.B. : Au hasard... Django bien sûr, Wes Montgomery, Vicente Amigo, Paco de Lucia, les Rosenberg, George Benson, Paul Jackson Jr, Dorado Schmitt, Angelo Debarre, Birelli Lagrène, Tomatito, John Mc Laughlin, Pat Martino, Joe Pass, Mike Reinhardt, Stevie Ray Vaughan, BB King... Y en a tellement !

Dorado Schmitt

D.B. : "Il joue beaucoup aux Etats Unis avec ses fils, Samson et Amati Schmitt, vraiment des grands guitaristes... Ils font des tournées là-bas, ils sont très appréciés, même par des stars comme Leonardo Di Caprio qui vient les voir jouer régulièrement! J'avais entendu parlé d'un soir, lors d'un concert que Dorado donnait, où George Benson (qui est un grand passionné de Django) serait allé les voir en loge à la fin du concert en leur demandant presque timidement si ça ne les dérangeait pas de jouer un petit morceau comme ça avec lui en off... Cela a du être marrant, sachant que chez les Schmitt on est de grands admirateurs de Benson, là se retrouver presque à inverser les rôles!"

Le Trio Rosenberg



D.B. : " En Hollande Stochelo Rosenberg une vedette nationale, vous trouvez des affiches annonçant les concerts des Rosenberg partout, des grandes affiches, dans le métro, au bord des routes. Ici en France, à part Johnny et Fréro Delavega... C'est pas le même rapport à la culture.

Et même à notre échelle on voit qu'il y a beaucoup de festivals dans le sud où les organisateurs préfèrent engager des groupes de Paris plutôt que les groupes régionaux, où des artistes américains plutôt que français, parce que c'est plus classe...! »

(NDLR les médias ne font aucun effort, ils sont frileux, ne donnent pas leur chance aux jeunes talents qui ne s'inscrivent pas dans la musique commerciale.

La diversité tant vantée est absente là encore. Les chaînes publiques ne font plus comme autrefois des émissions sur le Jazz raisins verts, le parisianisme ambiant préfère parler de guitaristes d'outre atlantique que de Birelli Lagrene, ou Dorado Schmitt, c'est plus chic ou snob !...)



Votre discographie

- **D.B.**: "En 2006 je voulais juste mettre en place ce que je savais jouer, et j'en avais profité pour faire intervenir des proches (mon père, Stéphane Neidhardt, Romain Vuillemin etc..) c'était l'album Mitu dji ("avec le cœur" en langue manouche)." Album non produit, juste quelques CD pour les proches.

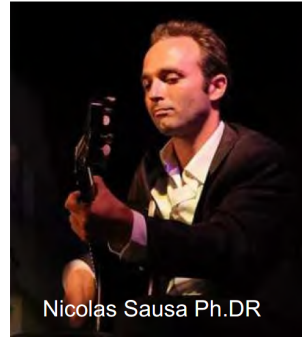
"En 2012 avec Kashma Gaguenetti (le père de Ritary) qui joue aux claviers et moi à la guitare électrique, on a voulu sortir du swing manouche pour faire la musique qu'on jouait entre nous lors de longues soirées d'hiver chez lui. Il n'y a presque que des compositions personnelles, et Ritary joue sur 2 titres avec la guitare manouche, on avait une bonne complicité. L'album s'appelle Mari Musica ("notre musique")."

- En Avril 2014, j'ai sorti le "Sinti fire", premier vrai disque et gros travail d'arrangement et de composition. Ça m'a permis d'avoir quelque chose de solide à présenter, et au Trio de jouer dans quelques beaux festivals. L'album a reçu bonne critique sur Django Station, et il passé régulièrement sur plusieurs radios françaises et étrangères. 1500 disques ont été vendus, c'est un début !"

- "Ensuite il y a eu le live au Tourbes Jazz festival en 2015, fait sur le tas, l'enregistrement n'était même pas prévu, l'organisateur a juste demandé à l'ingénieur son Salvatore Serafino, s'il pouvait enregistrer pour un souvenir. Et au vu du travail remarquable de Salvatore ce soir là sur le son, on a décidé d'en faire un disque... Et puis un live, ça change, c'est plus spontané."

Vos accompagnateurs

D.B. :« **Nicolas Sausa (2)** à la guitare rythmique, musicien d'origine chilienne. Il a le même âge que moi, et vient de Bordeaux. On s'est rencontrés à Montpellier en 2010 et on a très vite accroché. On se connaît très bien, on est vraiment amis, et on s'entend aussi bien sur la musique que dans la vie en général ! Donc on a une bonne complicité sur scène et on fait beaucoup de concerts ensemble.



Paul Guta (3) au violon, pareil, un ami, et sacré violoniste. Il vient de Roumanie mais est devenu Montpelliérain depuis l'âge de 15ans quand il est arrivé avec sa famille jouer du violon dans les rues de Montpellier. C'est un grand virtuose tzigane, et il a une générosité dans son jeu et dans son violon qu'on ne retrouve pas ailleurs, j'adore jouer avec lui!



le contrebassiste change régulièrement, on en connaît plusieurs avec qui on joue régulièrement, mais aucun de vraiment fixe...

Le contrebassiste :

D.B. : » il change souvent, pour l'album Sinti Fire, c'était Claudio Ibarra, bassiste et contrebassiste d'origine chilienne.(4)

Le jazz manouche à Montpellier ?

D.B. : "Il y a une grosse communauté de musiciens et de danseurs de swing à Montpellier, mais plutôt dans le style New Orleans. En jazz manouche traditionnel il y a quelques groupes (peut-être 4 ou 5), mais on les trouve plutôt dans le reste de la région: Pézenas, Clermont l'Hérault, Sète..."

Votre guitare

D.B. : "J'ai une Guitare manouche Tony Petrarca, un luthier et musicien du coin (de Sauve), il fait de très bonnes guitares. En électrique je joue sur une hybride Ibanez demi caisse, revisitée par le luthier Jean Barault à l'époque, elle avait appartenu à François Arnaud, le violoniste. Il paraît que David Reinhardt et Rocky Gresset adoraient cette guitare..."





Votre *discographie*

- **D.B.**: "En 2006 je voulais juste mettre en place ce que je savais jouer, et j'en avais profité pour faire intervenir des proches (mon père, Stéphane Neidhardt, Romain Vuillemin etc..) c'était l'album Mitu dji ("avec le cœur" en langue manouche)." Album non produit, juste quelques CD pour les proches.

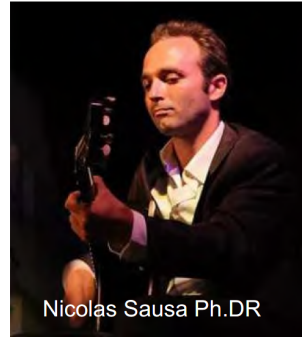
"En 2012 avec Kashma Gaguenetti (le père de Ritary) qui joue aux claviers et moi à la guitare électrique, on a voulu sortir du swing manouche pour faire la musique qu'on jouait entre nous lors de longues soirées d'hiver chez lui. Il n'y a presque que des compositions personnelles, et Ritary joue sur 2 titres avec la guitare manouche, on avait une bonne complicité. L'album s'appelle Mari Musica ("notre musique")."

- En Avril 2014, j'ai sorti le "Sinti fire", premier vrai disque et gros travail d'arrangement et de composition. Ça m'a permis d'avoir quelque chose de solide à présenter, et au Trio de jouer dans quelques beaux festivals. L'album a reçu bonne critique sur Django Station, et il passé régulièrement sur plusieurs radios françaises et étrangères. 1500 disques ont été vendus, c'est un début !"

- "Ensuite il y a eu le live au Tourbes Jazz festival en 2015, fait sur le tas, l'enregistrement n'était même pas prévu, l'organisateur a juste demandé à l'ingénieur son Salvatore Serafino, s'il pouvait enregistrer pour un souvenir. Et au vu du travail remarquable de Salvatore ce soir là sur le son, on a décidé d'en faire un disque... Et puis un live, ça change, c'est plus spontané."

Vos *accompagnateurs*

D.B. :« **Nicolas Sausa (2)** à la guitare rythmique, musicien d'origine chilienne. Il a le même âge que moi, et vient de Bordeaux. On s'est rencontrés à Montpellier en 2010 et on a très vite accroché. On se connaît très bien, on est vraiment amis, et on s'entend aussi bien sur la musique que dans la vie en général ! Donc on a une bonne complicité sur scène et on fait beaucoup de concerts ensemble.



Paul Guta (3) au violon, pareil, un ami, et sacré violoniste. Il vient de Roumanie mais est devenu Montpelliérain depuis l'âge de 15ans quand il est arrivé avec sa famille jouer du violon dans les rues de Montpellier. C'est un grand virtuose tzigane, et il a une générosité dans son jeu et dans son violon qu'on ne retrouve pas ailleurs, j'adore jouer avec lui!



le contrebassiste change régulièrement, on en connaît plusieurs avec qui on joue régulièrement, mais aucun de vraiment fixe...

Le *contrebassiste* :

D.B. : » il change souvent, pour l'album Sinti Fire, c'était Claudio Ibarra, bassiste et contrebassiste d'origine chilienne.(4)

Le *jazz manouche à Montpellier* ?

D.B. : "Il y a une grosse communauté de musiciens et de danseurs de swing à Montpellier, mais plutôt dans le style New Orleans. En jazz manouche traditionnel il y a quelques groupes (peut-être 4 ou 5), mais on les trouve plutôt dans le reste de la région: Pézenas, Clermont l'Hérault, Sète..."

Votre *guitare*

D.B. : "J'ai une Guitare manouche Tony Petrarca, un luthier et musicien du coin (de Sauve), il fait de très bonnes guitares. En électrique je joue sur une hybride Ibanez demi caisse, revisitée par le luthier Jean Barault à l'époque, elle avait appartenu à François Arnaud, le violoniste. Il paraît que David Reinhardt et Rocky Gresset adoraient cette guitare..."

